

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSCRIPTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Juin 1884

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III est entré, le 20 juin, dans la 29<sup>e</sup> année de son règne.

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Le Havre le 19 juin, à bord de son yacht *Hirondelle*, pour se rendre à Saint-Petersbourg; le Prince a l'intention de relâcher à Elseneur (Danemark.)

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg est arrivée hier soir à Paris venant de Stuttgart.

Au gai mouvement d'agitation et des fêtes a succédé chez nous la bienfaisante agitation du labeur. De tous côtés, la Principauté se transforme et s'apprête pour la saison prochaine.

Outre les constructions nouvelles qui, en grand nombre, s'élèvent dans tous les quartiers à la fois, il convient de signaler les grands travaux dus à la prévoyante sollicitude du Prince et de Son Gouvernement.

Depuis plusieurs jours, on a commencé à Monaco, sur la promenade Saint-Martin, les fouilles nécessaires à un égout collecteur qui conduira à la mer les eaux de tous les égouts de la ville.

Des ouvriers sont occupés au cimentage du trottoir de l'avenue de la Porte Neuve, et celle belle voie, sur toute sa longueur, est élargie du côté du rocher, tandis qu'il est procédé à la réfection des caniveaux.

L'agrandissement du chemin du Cap d'Aglio est en voie d'exécution; le nouveau pont biais qui reliera la nouvelle route et le quartier des Révoires avec la Condamine, en passant sur la voie ferrée au nord de la gare de Monaco, est en construction. La route elle-même est confiée à des entrepreneurs qui préparent leurs chantiers.

On répare la façade de l'hôtel de Paris; les bâtiments du café de Paris vont être reconstruits et agrandis, et ces établissements seront plus en harmonie avec le Casino et la place qu'ils encadrent. Un vaste bâtiment à usage de magasins, précédé d'une galerie couverte en arcades pour les promeneurs, va être édifiée au quartier des Spélugues; enfin on procède à la restauration de l'hôtel des Bains à la Condamine.

La procession de l'octave de la Fête-Dieu a eu lieu jeudi dernier avec la pompe accoutumée, dans les rues de la ville, à 6 heures du soir.

Parti de la Cathédrale, le cortège, qui comprenait, outre le clergé, les filles de Marie, les enfants des écoles communales et les congrégations, s'est rendu sur la place du Palais où un reposoir avait été élevé devant la caserne des Gardes, de là à la chapelle de la Visitation, et est rentré à la Cathédrale où a été donnée la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Samedi 21 juin, la fête de saint Louis de Gonzague a été célébrée solennellement au collège de la Visitation. Il y a eu première Communion et Confirmation.

M<sup>gr</sup> l'Evêque, revenu de Fréjus, la veille, a présidé cette double cérémonie, et adressé aux jeunes élèves de paternelles exhortations.

Le soir, comme les années précédentes, la fête s'est terminée par des réjouissances; on a tiré un brillant feu d'artifice et lancé un grand nombre de ballons.

Depuis un mois, la Conférence de St-Vincent-de-Paul de Monaco a constitué comme suit son bureau :

Président : M. Charles Schaeffer;  
Vice-Président : M. Paul Scheffter;  
Trésorier : M. Joseph Lefranc;  
Secrétaire : M. Adolphe Blanchy.

Dimanche prochain, à l'occasion de la solennité des Apôtres saints Pierre et Paul, M<sup>gr</sup> l'Evêque pontifiera à la Grand'Messe et aux Vêpres, à la Cathédrale.

Le printemps a pris fin. Le solstice d'été a eu lieu samedi à 1 heure du matin. C'a été le plus long jour de l'année. Ce jour-là, le soleil s'est levé à 4 heures 17 minutes et s'est couché à 7 heures 47 minutes du soir. Le printemps, qui dure depuis l'équinoxe du printemps, 20 mars 4 heures 47 minutes du soir, est terminé, et nous sommes entrés dans l'été qui, le 22 septembre, cédera à son tour la place à l'automne. Espérons que ce nouvel été sera moins pluvieux que le printemps.

Mardi dernier, dans le train n° 487 arrivant à Monaco à 10 heures du soir, une femme venant d'Italie et se rendant à Nice, fut prise, à la gare de Monaco, par les douleurs de l'enfantement. L'employé de service fut obligé d'envoyer chercher une sage-femme, M<sup>me</sup> Trenquier, et de retarder le départ du train. La sage-femme vint à temps pour recevoir l'enfant, qui pourra se flatter d'être né en chemin de fer, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Par les soins de la police de la Condamine, la

mère et l'enfant ont été conduits de suite à l'Hôtel-Dieu où ils ont reçu les soins dont ils avaient besoin.

On ne saurait trop déplorer la négligence de certains parents qui abandonnent leurs petits enfants sur la voie publique. Dimanche, cette négligence a failli coûter la vie à un petit garçon de 3 ans, François Colombini, dont les parents habitent rue de la Turbie, n° 9.

Cet enfant traversait la rue Grimaldi, quand une voiture très légère dite *jardinière*, conduite par M. V..., entrepreneur à Nice, qui descendait de la place d'Armes, l'atteignit et le renversa. Il ne se fit heureusement que quelques égratignures au front et à la cuisse droite.

Il résulte de l'enquête à laquelle a procédé la police, que M. V... ne mérite aucun reproche, l'allure de son cheval étant modérée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Puget-Théniers.** — Samedi, une voiture dans laquelle se trouvaient MM. Bouffet, inspecteur des ponts et chaussées, Vigan, ingénieur en chef, Fouquel, ingénieur ordinaire, et Serrari, conducteur, a versé sur la route nationale n° 207, à 5 kilomètres avant d'arriver à Puget-Théniers.

Fort heureusement, cet accident n'a pas eu de conséquences graves. Ces messieurs n'ont reçu que quelques légères ecchymoses.

**Nice.** — Dans la nuit du samedi à dimanche, des malfaiteurs inconnus se sont introduits, à l'aide d'effraction, dans les bureaux du consulat italien, rue Gubertis, 14, au premier étage, et y ont soustrait une somme de 240 francs environ en diverses monnaies. Ils ont fracturé plusieurs tiroirs et bouleversé les papiers.

Une enquête est ouverte.

**Villefranche.** — Si jamais les organisateurs d'une fête quelconque ont été bien inspirés, dit le *Phare du Littoral*, ce sont sans contredit les membres du Club Nautique de Nice. On ne saurait choisir un endroit plus propice, plus agréable pour des régates en été que les eaux qui baignent la presqu'île de Saint-Hospice et le rivage de Beaulieu. Le hameau de Saint-Jean, enclavé au milieu de ces deux sites charmants, offre, en effet, les plus grands avantages. L'ombre, la fraîcheur, un point de vue ravissant, tout fait de cet endroit le rendez-vous le plus séduisant pour notre population. Le chemin de fer le place aux portes de Nice; le *Niçois*, le *Vent-Debout*, le *Commerce*, charmants bateaux à vapeur, bons marcheurs, sont autant de moyens de transports aussi commodes qu'expéditifs. Tout a été prévu, et le Club Nautique a bien fait les choses.

En effet, l'emplacement de la fête était convenablement aménagé; les places réservées étaient très bien disposées.

Le temps, favorisant cette fête nautique, avait permis aux amateurs de ces courses de se rendre en foule dans cette charmante localité. Une société d'élite s'était rassemblée sous ces frais ombrages. On remarquait beaucoup de dames en fraîches toilettes et les notabilités des environs qui suivaient avec plaisir les nombreuses embarcations sillonnant au large les flots bleus de la mer d'Eze et de la baie de Beaulieu.

Un grand nombre de bateaux de Cannes, d'Antibes, de Monaco, entre autres les *Trois-Sœurs* de M. Barral, avaient répondu à l'appel du Club Nautique et contribuaient, par leur présence, à donner une animation plus grande à la lutte engagée entre tous les concurrents.

Les courses, commencées à 11 heures du matin, ont été suivies de jeux nautiques et d'un bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit.

— Nous empruntons au *Messager du Midi*, journal de Montpellier, le récit suivant. Nos lecteurs comprendront que nous n'assumons point toutefois la responsabilité de son exactitude :

Un drame terrible s'est passé la nuit dernière dans une cabane de pêcheurs, entre Nice et Villefranche, à la Passade. Les nommés Ange Baffi et Domenico s'étaient emparés, vers les neuf heures du soir, d'un gros squalo mesurant 2 mètres 50 à 3 mètres.

Le monstre avait été blessé au flanc par deux gros harpons, le trou était énorme et la saignée abondante. Une fois débarqué, il fut traîné dans la cabane des pêcheurs et placé dans un coin, en attendant qu'on le conduisit triomphalement à Nice.

Vers deux heures du matin, les pêcheurs furent réveillés par un bruit infernal. Un chien de garde poussait des hurlements affreux, et deux petits enfants, dont un au berceau, près desquels couchait leur mère, faisaient chorus avec le chien. Baffi et Domenico allumèrent rapidement leur lampe. Un spectacle horrible s'offrit à leurs yeux.

Le monstre, dont la blessure n'était malheureusement pas mortelle, venait de sortir de sa léthargie, et d'un coup de sa terrible mâchoire, il avait déjà taillé presque en deux morceaux le chien couché près des enfants. La mère affolée s'était jetée instinctivement devant eux; mais sa jambe droite fut prise aussi dans la gueule du monstre et coupée nette au-dessous du genou.

Baffi saisit un harpon: il parvint à crever l'œil droit du squalo, qui fit un bond terrible. Pour comble de malheur, la lampe fut renversée, et une lutte formidable s'engagea entre eux au milieu des ténèbres. Les pêcheurs se précipitèrent vers la porte d'entrée, la clef manquait, ils ne pouvaient l'ouvrir.

Ce fut alors qu'un voisin, M. Michelisi, capitaine marin, attiré par ce bruit, grimpa par une lucarne au-dessus de la porte et se fit passer les deux enfants; puis, enfonçant la porte, il vint au secours des pêcheurs. Un d'eux tenait en respect le requin à l'aide d'une grosse table dont les pieds étaient déjà broyés comme des fétus de paille.

Enfin, quand la porte fut ouverte, le monstre se précipita dehors, et il chercha à gagner le rivage. On ne parvint à s'en rendre maître qu'en lui crevant le seul œil qui lui restait.

La mère d'un des enfants, la femme Baffi, si cruellement atteinte, n'a pas encore succombé à ses blessures.

Une amputation, pratiquée sur les lieux par le docteur Gabrielli, a complètement réussi. On ne désespère pas de la sauver.

Ce squalo est un des plus terribles de son espèce. Depuis deux ou trois mois, on le poursuivait sans relâche.

**San Remo.** — On a arrêté près de cette ville deux individus arrivés de Turin, qui mettaient en circulation de faux billets de cinq francs.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Je vous envoie ce courrier, l'été arrivant au calendrier, mais la température restant grise et terne. Le soleil ne se montrant pas au ciel, les lustres en profitent pour éclairer les salons. On continue à danser à Paris comme avant le *Grand-Prix*, et les bords de la Tamise, si fiers de leur *season*, pourraient envier ceux de la Seine, au point de vue du mouvement mondain. Il n'y a que le Salon de peinture qui se soit décidé à fermer ses portes, et cela sans laisser un grand regret au public. Jamais l'Exposition des beaux-arts n'avait été aussi dénuée d'intérêt que cette année, et

on en est à croire que plus il y a de peintres dans un pays, moins on y trouve d'artistes. Puisque le monde spirituel est si fort à la mode en ce moment, on devrait bien lui demander de venir à la rescousse des palettes de cette terre. Vous savez que les tables et les esprits d'outre-tombe font tourner toutes les têtes, depuis quelque temps, à Paris. On ne peut entrer dans un salon sans se heurter à une évocation. Les médecins eux-mêmes cèdent au courant général.

On parlait, l'autre jour, d'un docteur X..., fort connu, qui s'est adonné depuis quelque temps avec fureur au spiritisme.

— Comprend-on cela, disait quelqu'un? Il passe maintenant tout son temps à évoquer les esprits de l'autre monde.

— Que voulez-vous, insinua le docteur T..., avec bonhomie, il se fait rendre ses visites.

En dehors des esprits, on s'occupe beaucoup de l'Exposition Universelle qui aura lieu à Paris en 1889. La question de l'emplacement de l'Exposition est, pour le moment, la grosse affaire: le Trocadéro ne pouvant plus être utilisé, on s'est arrêté au Bois de Boulogne, dans la partie la plus voisine de la Seine, à cause des transports. C'est une société financière qui se chargera de tous les frais de l'Exposition. L'Etat n'y contribuera que pour le terrain et différentes autres facilités, d'ailleurs, fort importantes.

Le duc d'Aumale, remis de son attaque de goutte, tient table ouverte au château de Chantilly. Les diners sont de quarante couverts, et il y a de plus des séries d'invités pour plusieurs jours. Le comte et la comtesse de Paris, le duc et la duchesse de Chartres se sont montrés dans plusieurs fêtes du beau monde, notamment aux bals de la comtesse de la Ferronays et de la duchesse de Bisaccia, dont la fille aînée, M<sup>lle</sup> Elisabeth de La Rochefoucauld, épouse son cousin, le prince de Ligne.

A propos du châtelain de Chantilly et de ses neveux, il est assez curieux de remarquer le maintien dans la presse et le langage courant de cette rubrique « les princes d'Orléans ». Sous Louis-Philippe, cela s'expliquait tout naturellement, mais aujourd'hui qu'en comptant les fils, petit-fils et arrière-enfants du roi de Juillet, on trouve en Europe une vingtaine de princes d'Orléans, dont l'âge varie de soixante ans à six semaines, c'est abuser du vague de l'étiquette, vous en conviendrez, que de conserver cette formule d'antan.

La mode, cette année, est à la navigation fluviale venant s'adjoindre aux chemins de fer pour varier, au profit des touristes, les moyens de locomotion. Vendredi dernier, le cercle de la Presse a donné une grande fête pour laquelle il avait réquisitionné plusieurs bateaux de la Compagnie l'*Hirondelle*.

La passion du *Yachting* nous gagne à tel point qu'en plein boulevard, en face le Vaudeville, prospère un club de ce nom. Si l'on veut se faire une conviction à ce sujet, il faut comparer ce qu'était la navigation de plaisance chez nous, il y a une vingtaine d'années, et l'importance qu'elle s'est faite.

Nous possédions alors à peine une dizaine d'embarcations de cette nature prenant la mer; aujourd'hui, nous comptons plus de cent propriétaires de bateaux maritimes, dont les deux tiers environ font partie du Yacht-Club de France.

La plupart des navires portant pavillon du Club aux trois couleurs et à la hampe étoilée peuvent entrer en lice, par la solidité, l'élégance de leur coupe et leur marche, avec les plus renommés des yachts anglais et américains. Beaucoup peuvent supporter un voyage transatlantique.

Les propriétaires de yachts sont très recherchés, très entourés en ce moment. Pensez donc! Voici l'été qui vient, et il sera si agréable, par la chaleur, d'excursionner sur l'eau. Le plus petit bateau vaut mieux, l'été, pour la promenade, que le *four-in-hand* le mieux attelé. On y est au frais et à l'abri de la poussière — cette diable de poussière, le fléau des beaux jours.

Je vous parlais cercles tout à l'heure. Le club de la rue Royale, dont vous n'avez pas oublié les mésaventures, est en train de se reformer avec le comte de Sugny comme président. Il s'appellera désormais le *Nouveau Cercle*, et c'est la seule métamorphose sérieuse qu'il subira au fond, car tous ses anciens membres y rentrent en masse.

Le prince de Sagan sépare la société des *steeples-chases* du nouveau cercle et l'installe dans l'ancien appartement du docteur Véron rue de Rivoli, au coin de la rue Castiglione. Après la gastronomie qui a rendu si célèbre le docteur Véron et Sophie, son cordon bleu, c'est le cheval qui va illustrer cet appartement. Il y a des maisons vouées à la renommée!...

BACHAUMONT.

## CAUSERIE

### La Morue.

La morue, dit Macquart, est peut-être le poisson qui sert le plus abondamment à la nourriture des hommes de tous les pays. Cela doit être vrai, si l'on en juge d'après les chiffres suivants, donnés dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* par M. Gervais: le nombre des navires de toutes nations qui se livrent annuellement à la pêche de la morue est de cinq ou six mille environ, et l'on estime que celui des morues ainsi fourni à la consommation est de trente-six millions; la somme mise en mouvement est évaluée pour la France seule à douze ou treize millions. Sans parler du coût primitif des navires, qui ne jaugent pas moins de quarante-huit mille tonneaux et sont montés par douze mille matelots environ.

La consommation de la morue est donc extraordinaire, et, si Anderson a eu raison d'appeler ce type de la famille aquatique des *gades* « la providence des gens du nord », les gens des trois autres points cardinaux n'auraient pas tort en donnant à sa chair une place honorable parmi les plus précieuses ressources de leur alimentation.

Ce n'est pas que la morue constitue un mets bien délicat; mais comme son prix la met à la portée de toutes les bourses, comme elle s'accommode à toutes les méthodes culinaires, comme on lui associe indifféremment l'huile, le beurre ou le saindoux, enfin comme elle n'exige pas des cuisiniers des connaissances transcendantes, elle arrive à trouver place à peu près sur toutes les tables. Pour ma part, j'ai vu servir de la morue partout, et jamais je n'ai rencontré quelqu'un qui refusât de s'y goûter, comme cela a lieu pour nombre d'autres aliments.

Une très petite part des morues pêchées est mangée à l'état frais, la plus grande partie est salée.

La morue fraîche, appelée aussi *cabillaud*, est assez agréable. Elle nourrit beaucoup, se digère bien et convient à toutes les constitutions.

La morue conservée subit, avant d'arriver chez les marchands de comestibles, les préparations suivantes: elle est débarrassée de la tête et des viscères, puis fendue longitudinalement en deux moitiés; on lui enlève ensuite l'épine dorsale, après quoi on la sale largement. Un peu plus tard, on l'étend sur le sable et on la met à sécher. Dans cet état, elle est devenue dure et coriace, et il est de toute nécessité, pour la rendre propre à l'alimentation, de la tenir longtemps dans l'eau avant de la faire cuire.

Si on a le soin de la ramollir suffisamment et de la bien dessaler, la morue est d'une digestion assez facile pour les estomacs ordinaires; elle ne convient ni aux personnes délicates ni aux individus dyspeptiques. Son pouvoir nutritif n'est pas des plus considérables, il est vrai, mais sa saveur spéciale excite l'appétit d'une façon sensible. Il n'est pas rare de voir des enfants et des femmes, dégoûtés des côtelettes et des biftecks, revenir à la viande après avoir mangé un peu de morue à la maître d'hôtel, au gratin, en croquettes ou même en brandade, mode de préparation provençale qui fit la fortune d'un restaurateur du Palais-Royal.

**LA MORUE AVARIÉE.** — Pour être bonne, la morue salée ne doit pas avoir plus d'un an. En vieillissant, elle prend un goût fort et une odeur désagréable, qu'une immersion plus prolongée dans l'eau peut diminuer, mais qu'elle ne détruit pas. Cette vieille morue, ainsi lavée et relavée, donne toujours des plats détestables. Parfois, elle est pire: elle empoisonne les gens qui la mangent.

Le *Petersburg Medical* est, je crois, le premier journal qui ait appelé l'attention des savants sur ce mode d'intoxication. Après lui, les *Mémoires de Chirurgie militaire* et le *Journal d'Hygiène* ont traité la même question.

De tous les exemples publiés, le plus curieux est celui qui se produisit, la nuit du 19 au 20 avril 1878, dans une compagnie de la légion étrangère, en garnison à Sidi-bel-Abbès (province d'Oran).

Le 19, à neuf heures du soir, M. le docteur Schaumont, médecin-major, fut prévenu qu'une vingtaine d'hommes avaient été pris de coliques, de diarrhée et de vomissements. A onze heures, le nombre des ma-

lades était de 64, et les accidents chez les premiers atteints devenaient de plus en plus sérieux. Une heure plus tard, on comptait plus de 80 hommes malades. Tous se plaignaient d'abord de vertiges, de maux de tête, de nausées; la face devenait livide; puis survenaient des crampes d'estomac, des coliques suivies de vomissements alimentaires, de nombreuses selles diarrhéiques; enfin, en dernier lieu, se produisait le refroidissement des extrémités, s'accompagnant de crampes dans les mollets.

Après avoir administré les soins les plus urgents, le premier souci de M. Schaumont fut de s'enquérir de ce qui s'était passé dans la journée du 19 avril. Il apprit que les hommes étaient allés au tir pendant l'après-midi et qu'aucun d'eux ne s'était trouvé incommodé avant le dîner, quoique la chaleur fût assez forte ce jour-là; le soir, ils avaient pris leur repas, composé de morue, pommes de terre apprêtées au saindoux et quart de vin.

Le lendemain matin, plusieurs gamelles renfermant des rations restées intactes depuis la veille, furent apportées à la pharmacie de l'hôpital militaire, pour être soumises à l'analyse, en même temps que des échantillons de vin, de graisse et de morue, saisis chez le fournisseur de la légion étrangère.

Il fut reconnu que le vin ne contenait aucune substance toxique, non plus que la graisse, qui était blanche et exempte de mauvaise odeur. Les pommes de terre étaient en bon état de conservation. Aucun ustensile en cuivre n'avait été employé pour la préparation des aliments. Mais en ouvrant la gamelle, on était de suite incommodé par une odeur excessivement forte et désagréable, rappelant l'odeur des matières en putréfaction.

Il fut procédé à l'examen de l'échantillon de morue. Cette morue pouvait, par son aspect extérieur, tromper un œil peu exercé.

Soumise à une observation attentive, brisée en deux dans toute sa longueur, elle présentait, vers le milieu, une partie grisâtre, mesurant à peu près 6 millimètres de diamètre, et complètement désorganisée. Ouverte, elle répandait une odeur infecte.

Aucune substance toxique ne fut révélée à l'analyse. On se trouvait donc seulement en présence de morue avariée.

Des faits qui précèdent, M. le docteur Schaumont conclut que les accidents qui s'étaient produits dans la nuit étaient dus à un empoisonnement accidentel, après ingestion de comestible altéré.

Ce qui le confirma dans son opinion, ajoute mon collègue de la Société française d'hygiène, M. Joltrain, à qui j'emprunte cette observation, c'est que, les sous-officiers ne vivant pas à l'ordinaire, aucun d'eux ne fut indisposé.

Dans l'empoisonnement qui précède, il n'y eut que des coliques, des diarrhées, des vomissements et des crampes. Dans un autre cas, rapporté par le *Petersburg Medical*, il y eut mort d'hommes.

Conclusion: Il faut détruire impitoyablement la morue avariée et empêcher qu'elle soit livrée à la consommation.

D<sup>r</sup> F. BRÉMOND.

FAITS DIVERS

Une découverte géographique qui ne laissera pas d'exciter quelque étonnement, vient d'être faite par deux jeunes officiers de la marine argentine:

Sur toutes les cartes, on voit la Cordillère des Andes se prolonger sans interruption jusqu'au détroit de Magellan; or, il existe, à une cinquantaine de lieues au nord de ce détroit, une vaste trouée qui coupe littéralement la chaîne.

Après soixante jours d'une marche extrêmement pénible à travers des broussailles et des fourrés au milieu desquels il fallait ouvrir un passage, les deux officiers en question, MM. Moyano et Loqui, partis des bords de l'Atlantique en remontant vers le nord-ouest, sont, à leur grand étonnement, arrivés sur les rives du Pacifique avec l'expédition qu'ils commandaient, et dont le but était de reconnaître les sources des rios Gallegos et Coile, sans avoir eu à franchir la montagne.

La découverte de ce passage, outre son importance incalculable pour la Patagonie méridionale, aura certainement pour conséquence un remaniement de frontières entre le Chili et la République argentine.

Encore une industrie qui est à son déclin!

Il paraît que les mines de diamants du cap de Bonne-Espérance, si prospères il y a quelques années, sont aujourd'hui en plein déclin.

A Kimberley, qui est le centre de l'exploitation minière, les propriétés qui se vendaient à des prix exorbitants sont presque tombées à rien. Tel propriétaire

qui avait refusé deux cent quatre-vingt mille livres sterling de sa mine, serait trop heureux aujourd'hui de la céder pour deux cent quatre-vingts pence.

A propos des lâchers de pigeons voyageurs qui ont eu lieu dernièrement à l'exposition de Turin, nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les renseignements suivants sur ces rapides messagers ailés dont la dernière guerre franco-allemande a si bien démontré l'utilité.

Le pigeon voyageur était employé dans la plus haute antiquité. Les monuments le font remonter, pour l'Égypte, jusqu'aux Pharaons. Les marins revenant à terre, après une longue absence, s'en servaient pour annoncer leur retour.

En Europe, la Grèce est la première à en tirer parti. Il y est au service des jeux olympiques.

Cinquante ans après la réduction de la Grèce en province romaine, les maîtres du monde employaient les pigeons d'une façon analogue. Lâchés à l'issue des représentations du cirque, ils portent chez eux la nouvelle du résultat des luttes et des courses.

Ils reçurent à Modène un emploi d'un autre ordre dont nous sommes tous en état d'apprécier la noblesse. On m'approuvera de laisser parler Pline:

« Ils ont servi de messagers pour des affaires importantes. Pendant le siège de Modène, Decimus Brutus envoyait au camp des consuls des lettres qu'il attachait aux pieds des pigeons. Que servaient à Antoine la profondeur des retranchements, la vigilance des soldats, les filets tendus dans toute la largeur du fleuve, quand le courrier prenait sa route par le ciel! »

Pline ajoute:

« Bien des gens se passionnent même pour ces oiseaux. Ils leur bâtissent des tours au-dessus de leurs maisons. Ils racontent la généalogie et la noblesse de chacun d'eux. On en cite un exemple déjà bien ancien. Varron écrit qu'avant la guerre civile de Pompée, Axius, chevalier romain, vendait ses pigeons quatre cents deniers la paire (360 francs). La Campanie s'honore même du renom qu'elle a de produire les pigeons de la plus grande espèce. »

*Nil sub sole novum*; le proverbe trouve ici son emploi.

Du siège de Modène par Marc Antoine, en 43 avant notre ère, nous sautons à la fin du septième siècle et en Orient. Alors fut installé à Mossoul une poste aérienne par pigeons.

L'Égypte, la Syrie, la Perse l'adoptèrent également. Réduit au service d'une contrée ou d'une autre, le pigeon messager ne cessa point d'être employé en Orient.

« On sait, écrit Volney, que cet usage subsiste aujourd'hui à Alexandrette, et Pietro della Valle, en 1745, l'a vu pratiquer au Caire, exactement comme le Tasse le décrit dans la *Jérusalem délivrée*. »

C'est ainsi que le pigeon messager put être introduit de Bagdad en Europe vers 1765 par des marins hollandais.

Les pigeons ne sont pas les seuls oiseaux qui aient été employés au transport des dépêches:

« Cécina de Volatère, entrepreneur de chars pour la course — c'est encore Pline qui raconte — emportait des hirondelles à Rome et les renvoyait pour annoncer à ses amis le succès des courses; elles revenaient à leurs nids, et la couleur dont il les avait fait peindre indiquait la faction victorieuse.

« Fabius Pictor — ajoute-t-il — écrit dans ses annales que des troupes romaines étant assiégées par les Liguriens, on lui apporta une hirondelle prise sur son nid, afin, qu'en lui attachant une ficelle au pied, il fit connaître aux assiégés, par le nombre des nœuds, dans combien de jours ils seraient secourus, et quand ils devraient faire une sortie. »

L'intérêt du fait est de rappeler que l'aptitude du pigeon à revenir d'une grande distance à son nid n'est qu'un cas particulier de la faculté dont sont doués tous les oiseaux migrateurs.

VARIÉTÉS

Une basilique à Pompéi.

Les fêtes qui ont eu lieu récemment dans les ruines de Pompéi qu'elles ont fait revivre pour quelques jours, ont de nouveau attiré les regards du monde savant sur les monuments des romains de l'antiquité.

Pompéi est riche en édifices: temples, forum, cirque, théâtre, bains, tombeaux, etc. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que d'un seul de ces monuments, dont le nom est resté, bien qu'il ait changé de destination, pour qualifier les plus vastes cathédrales élevées par notre religion.

Après du temple de Vénus, le plus grand de Pompéi (la ville était consacrée à cette déesse), en traversant la rue de la Marine, on pénétrait dans la *Basilique*. Qu'était-ce que la Basilique? Le nom, d'origine grecque, ne nous apprend pas grand'chose: *Maison du roi*, que pouvait signifier ce nom dans un pays où, depuis des siècles, on n'avait pas connu de souverains?

Il se trouva donc que cet édifice d'origine royale devint la maison du peuple, en changeant de quelques degrés en latitude. Mais le nom était resté. Il n'y avait d'ailleurs rien de trop beau pour lui. « Les basiliques, dit Vitruve, peuvent réunir tout ce qu'il y a de magnifique et de majestueux dans l'architecture. »

Les peuples anciens vivaient beaucoup hors de chez eux; le ciel, la tournure des esprits, la chaleur d'un sang méridional emplissaient continuellement les rues et les places publiques. Le *forum* était le lieu de réunion habituel tant pour les affaires politiques que pour le commerce et le loisir. Mais, malgré la douceur du climat, la réunion, à certains jours, était impossible au dehors, même sous les portiques du forum. La pluie, le froid ou le vent chassaient parfois les gens d'affaires et les badauds. De là l'utilité de la construction des basiliques.

La basilique était par excellence un vaste édifice où la réunion des groupes et la circulation des individus devait être facile, et où la foule trouvait un abri contre les intempéries des saisons, pour traiter à l'aise les affaires qui se faisaient ordinairement sur le forum.

Vitruve a laissé de curieux détails sur les basiliques, en particulier sur celle de Fano qu'il a construite lui-même. Celle de Pompéi semble s'éloigner quelque peu du plan généralement adopté. Cependant son étude donne une idée suffisante de ce qu'était ce genre de monuments destiné à un avenir aussi considérable.

Selon les règles, elle donnait sur le forum. Cinq entrées permettaient aux allants et venants de circuler aisément entre les colonnes de la façade. Deux autres entrées donnaient sur les rues latérales. Du côté du forum, la basilique était précédée d'une chalcidique, sorte de prolongement et d'abri recommandé par Vitruve. A l'intérieur, la basilique, entourée de murs, présentait la forme d'une longue salle à peu près rectangulaire mesurant 67 mètres de long sur 27 de large. Cette salle, qui devait être couverte, était divisée en trois nefs par des colonnes d'une grande hauteur qui formaient par leur alignement la nef intérieure. Des colonnes engagées, plus basses, s'appuyaient aux parois de la salle. La nef du milieu devait donc avoir toute la hauteur de l'édifice, laissant voir probablement l'enchevêtrement de la charpente du toit. Les nefs latérales, au contraire, plus étroites, étaient aussi moins hautes, en ce sens qu'un étage de tribunes était disposé au dessus d'elles et régnait tout autour de la salle. Ces galeries étaient garnies d'une balustrade assez élevée pour que les personnes qui s'y trouvaient, ne pussent être vues par ceux qui étaient en bas.

Des fenêtres étaient probablement percées dans les parois des tribunes. Un toit unique couvrait le tout et reposait sur les murs latéraux et sur les deux rangées de colonnes déterminant la nef centrale.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

JUN	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	16	757.2	756.2	755.3	754.9	755.4	16.2	17.6	19.8	19.2				17.3	81
17	58.1	57.6	57.2	56.6	57.2	19.6	20.5	21.4	20.2	18.2	80	O faible	beau, qq. nuages		
18	58.5	58.1	58.3	58.2	58.9	19.4	20.6	22.1	19.8	18.3	75	calme	beau		
19	61.2	60.8	61.4	60.9	61.8	19.6	21.5	21.3	20.2	18.6	64	id.	id.		
20	61.1	60.3	60.1	60.6	60.7	19.4	21.2	22.2	20.6	17.6	70	id.	id.		
21	60.4	60.3	59.1	59.1	59.4	19.2	21.2	21.8	20.8	18.4	75	E variable	voilé		
22	59.4	59.2	58.7	58.3	58.4	19.2	21.8	22.2	21.6	18.6	78	calme	voilé, beau		
DATES												16   17   18   19   20   21   22			
Températures extrêmes												Maxima		20.2   21.5   22.2   23.2   22.2   21.8   22.2	
												Minima		15.8   16.2   16.4   16.2   16.2   16.2   16.6	

Pluie tombée: 1<sup>mm</sup>

Au fond de la basilique se trouvait un endroit spécialement réservé et distingué de la salle commune par une enceinte de colonnes et formant comme une petite salle ouverte. On a retrouvé là les restes d'un stylobate élevé de deux mètres au dessus du niveau de la salle et sur lequel s'appuyaient six petites colonnes. A cet endroit s'asseyait le magistrat qui rendait la justice. La hauteur du stylobate le protégeait, comme la disposition de la salle l'écartait un peu du tumulte ordinaire. Quant aux accusés, il n'était pas nécessaire d'aller les chercher très loin. Sous la tribune même, on a retrouvé un véritable cachot voûté. On y pénétrait par une porte pratiquée dans l'épaisseur de la muraille. L'air et la lumière n'y parvenaient que par d'étroits soupiraux s'ouvrant au dehors, et qui, comme on le voit encore aujourd'hui, étaient scellés de gros barreaux de fer.

Tel était l'aspect général de la basilique. Les peintures qui décoraient les murailles étaient simples.

Pour terminer, il nous suffira d'indiquer l'importance prise par les basiliques dans les siècles postérieurs.

Dans ces grands et commodes monuments, dit M. George Hanno, les chrétiens trouvaient une place indiquée et des constructions toutes faites pour leurs nombreuses réunions. On pouvait facilement y circuler entre les colonnes. Hommes et femmes s'y séparaient naturellement en deux troupes. Sous le portique ou les chalcidiques, les néophytes et ceux qui n'étaient pas de l'église, avaient la possibilité d'attendre la cérémonie et d'y prendre part. La tribune du magistrat semblait faite à propos pour le siège de l'évêque. Les fidèles qui l'assistaient dans les offices, le chœur, pouvaient s'asseoir près de lui, aux places jadis destinées aux assesseurs. Tout s'adaptait pour le mieux aux besoins encore modestes d'un culte naissant. Aussi, dès que le christianisme, après avoir traversé victorieusement l'ère des persécutions, fut monté sur le trône avec Constantin, il s'empara rapidement des basiliques déjà construites.

Les nouveaux édifices que l'on fit bâtir se modelèrent naturellement sur le plan si simple et si commode des basiliques. Telle fut l'origine des cathédrales chrétiennes. On peut, dès cette époque, suivre la lente transformation de ce type qui, plus tard, en se perfectionnant, couvrit l'Europe de tant de merveilleux monuments.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

M. VINCENT ALLASIA a l'honneur de prévenir le public qu'il a acquis de M. HONORÉ BUFFA, serrurier-forgeron à Monaco, son fonds de commerce, et qu'il a déposé son prix de vente entre les mains de M. de Loth, avocat à Monaco. Il invite les créanciers de M. Buffa à se présenter chez M. de Loth dans le délai de quinze jours au plus, lequel délai passé, ils seront déchus de leur recours contre lui.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Juin 1884.

CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.
BASTIA, b.-g. <i>La Corse</i> , fr., c. Confortini,	charbon.
CARRARA, cutter <i>Guido</i> , ital., c. Nardini,	marbre.
NEWCASTLE, t.-m. <i>East Lomond</i> , angl., c. Graham,	houille.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Alexandre</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
NICE, vapeur <i>Commerce</i> , fr., c. Lambert,	passagers.

Départs du 16 au 22 Juin 1884.

CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sur lest.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Alexandre</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	id.
NICE, vapeur <i>Commerce</i> , fr., c. Lambert,	passagers.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, de vêtements de toute sorte et de tous âges; — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en adressant un mandat-poste à l'ordre de MM. Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, Paris.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr.; Un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :

Trois mois, 7 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Un an, 25 fr.

S'adresser également

soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

SERVICE DES BREAKS

NICE, MONTE CARLO, et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino  
9 heures matin; 5 heures et demie soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf  
9 heures et demie du matin; 3 heures et demie soir

BUREAUX: à Nice, 34, boulevard du Pont-Neuf; à Monte Carlo, place du Casino.

PRIX: 2 fr. — Aller et retour, 3 francs.



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph<sup>ie</sup>.

MAISON MODÈLE F. Faraldo

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: Petit flacon, 2 fr.; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris

A VENDRE OU A LOUER

Jolie PROPRIÉTÉ sise à BEAULIEU, composée d'un rez-de-chaussée, premier étage et belvédère, avec 2,000 mètres de terrain. Grandes facilités de paiement.

S'adresser à M. CARDANI, peintre à Monaco, rue des Moneghetti.

A VENDRE une MAISONNETTE avec TERRAIN CONTIGU, ayant 15 mètres de façade au midi.

Surface totale: 208 mètres

Position en plein midi, dans un quartier d'un avenir certain, à proximité de la nouvelle route.

S'adresser à M. BERAUDO, quartier des Révoires, Monaco, derrière la gare; ou à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.